Guerre 1914-1918

HISTORIQUE DU 55e REGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

Le 55e R.I.T., commandé successivement par le lieutenant-colonel Desgardin, Gombault et Viot, a été constitué à Bourg. Son contingent est, en très grande majorité, originaire du département de l'Ain. Il comprend aussi des Lyonnais et des Parisiens.

Affecté d'abord à la défense du camp retranché de Belfort, les trois bataillons de ce Régiment quittent Bourg le 5 août 1914, à l'effectif de 43 officiers et 3.014 sous-officiers, caporaux et soldats.

Arrivés à destination le 6 août les trois bataillons exécutent des travaux de défense dans divers secteurs de cette place.

Le 14 octobre 1914, les troupes de la défense mobile de Belfort se portent en avant. Les 2e et 3e bataillons partent pour le Sundgau (Haute-Alsace), où ils relèvent deux bataillons des 371e et 372e d'infanterie, s'établissent sur la ligne de la Largue : Pfetterhausen, Seppois-le-Haut, Seppois-le-Bas, Largitzen. Le 1ier bataillon reste comme garnison des forts de la place.

Le 21 octobre, une nouvelle ligne de tranchées est poussée à 1.500 mètres à l'est de Seppois-le-Haut. Ce même jour, le 2e bataillon a son premier homme tué, le soldat Grefferat. De nouveaux avant-postes sont Installés et les hommes creusent avec fièvre les nouvelles tranchées.

Le 17 octobre, dans le secteur de Pfetterhausen, une reconnaissance, composée de 60 douaniers et des éclaireurs de la 11e compagnie, tente, sans succès, d'enlever, par surprise, une batterie ennemie : trois hommes restent entre les mains de l'ennemi.

Le 27 octobre, une autre reconnaissance, ayant pour itinéraire, Moulin-du-Bas et Moulin Largin, occupés par l'ennemi, rencontre un peloton de dragons wurtembourgeois. Elle engage le combat. Résultats : Un feldwebel et un cavalier tués ; un cavalier fait prisonnier.

Le 3 novembre, une troisième reconnaissance doit engager, aux étangs de Moss, un combat avec de nombreux cavaliers, six d'entre eux restent sur le terrain.

Le 11 novembre, au cours de l'exécution de travaux de tranchées au Banholz, une. vive fusillade boche éclate sur le peloton protégeant les travailleurs.

Une section se porte en renfort du peloton de protection, la lutte est vive. L'emplacement est maintenu, mais la compagnie engagée compte un tué et quatre blessés.

Le 2 décembre, la 10e compagnie doit occuper la cote 450 (route de Moos à Niederlarg), soutenue par la 5e compagnie, pendant l'attaque des bois d'Hirtzbach.

L'ennemi ouvre sur elle un feu nourri qui retarde et paralyse la progression. L'engagement commence vers 8 heures ; la fusillade ne cesse qu'à 15 h. 30.

Les 5e et 10e compagnies comptent un tué et six blessés.

Les 3 et 4 décembre, entre Seppois-le-Haut et Niederlarg, les 5e et 8e compagnies font un bond de 1.000 mètres et s'établissent à la lisière sud-est du bois de Niederlarg, où

elles creusent des tranchées. Elles ne comptent qu'un tué. L'ennemi bombarde Seppois-le-Bas, le Bannoltz et Pfetterhausen.

Pendant tous les mois d'hiver (janvier, février, mars), Il faut travailler ferme pour fortifier la ligne. Les tranchées ; sont pleines d'eau ; le sol argileux est imperméable, les terres sont glissantes, les éboulements fréquents et importants. Impossible presque d'établir des ouvrages solides et durables. Les hommes aux tranchées pataugent dans une boue liquide jusqu'au-dessus des chevilles ; il y sont sans abri, ni feu, ni lumière.

Le colonel commandant le Groupement Sud, appelé au commandement d'une brigade légère, transmet, le 12 décembre 1914, au 55e R. I. T., ses félicitations dans les termes suivants :

« *J'adresse ma bien vive satisfaction au chef de corps, aux chefs d'unités, cyclistes et territoriaux du 55e R. I. T., aguerris par la fusillade quotidienne et dont le dévouement a été à toute épreuve. Grâce à votre travail inlassable de deux mois, la ligne de la Largue est devenue aujourd'hui infranchissable pur l'ennemi. Notre occupation marquée par des combats, parfois sanglants, du Largin, des bois de Seppois, des pentes de Niederlarg, de Luffendorf, des bois d'Hirtzbach, nous permet une offensive vigoureuse. Restez disciplinés, prêts au sacrifice, ayez confiance dans vos chefs qui, chaque jour, vous montrent l'exemple et doivent savoir exiger de vous, une fermeté inflexible, tout en vous traitant avec la plus grande bienveillance*. »

Janvier, février, mars 1915. - Travaux d'amélioration des tranchées, constructions de réseaux, d'abris. Même chose du côté ennemi qui s'est décidé à se terrer sur ses emplacements. Nombreuses patrouilles et reconnaissances. Quelques tués et blessés.

Du 8 avril au 1er juin 1915, les deux bataillons du Sundgau viennent s'établir en deuxième ligne, dans le secteur de Bessoncourt pour y goûter un repos mérité après de pénibles opérations de début.

Ils prennent part, pendant ce temps, aux travaux d'organisation de défense de cette deuxième ligne, dite de « La Madeleine ». Le 1er bataillon. Les y rejoint le 15 mai.

2 juin 1915. - Le Régiment quitte la 57e division et passe à la 81e brigade. Il reçoit l'ordre de se porter dans la vallée de la Doller (Sentheim, Bourbach, Aspach-le-Haut), puis dans celle de la Thur.

6 juin 1915. - Après quatre pénibles journées de marche, le 1ier bataillon occupe les tranchées des pentes nord de l'Hartmannswillerkopf ; le 2e bataillon, celles du col du Sud-est, de Gershacker et du Judenhut ; le 3e bataillon, celles du Felsenbach, du Kletterbach et de la vallée de la Lauch (*rive droite et rive gauche). Tous ces secteurs interdisent des passages importants et comprennent des points de friction délicats. Presque tout est encore à faire en ce qui concerne l'organisation de la première ligne et de la ligne de résistance. Il faut construire des tranchées solides, des abris à l'épreuve, des ouvrages de fortification.

Pendant le séjour du Régiment dans ces secteurs, il exécute de nombreuses patrouilles, reconnaissances, fait des avances appréciables en plusieurs points (Gershacker, Judenhut, Kletterbach, Felsonbach-Eck, Lauçh), pare à plusieurs attaques et subit de nombreux et violents bombardements.

Malheureusement, les tués, blessés et prisonniers se font de plus en plus nombreux. La ligne devient peu à peu presque infranchissable, grâce à s'es travaux considérables effectués avec beaucoup de peine et de danger, et admirables par leur solidité, leur organisation et leur dispositif.

Le 16 octobre 1915, vers 4 h 30, l'ennemi attaque les postes qui défendent la route de Wuenheim, sur la droite. Il exécute sur ces postes un torpillage serré et un feu roulant de mitrailleuses, puis se précipite sur eux. La section qui le défend débordée par le nombre, est obligée de se replier, mais non sans avoir chargé à la baï onnette et avoir bravement défendu sa tranchée dont l'ennemi reste maître pendant quelques instants. Le renfort arrivé, l'ennemi est forcé d'abandonner la tranchée dont il avait pu s'emparer et ne conserve que deux postes avancés.

Les deux compagnies engagées comptent onze tués, parmi lesquels le sous-lieutenant Guillard, mortellement frappé au moment où il commandait et s'élançait : « *A la baï onnette* », l'adjudant Guerry, les sergents Bouvier et Chambard ; vingt-neuf blessés au nombre desquels se trouvaient les : adjudants Gonin et Demole ; enfin, vingt-trois prisonniers,parmi lesquels deux officiers, un adjudant deux caporaux Du côté ennemi, six tués relevés et plusieurs autres restés dans les réseaux et trois prisonniers.

Le … octobre, à 9 heures, l'ennemi attaque le poste de mitrailleuses de la 11e compagnie. Les mitrailleurs laissant approcher l'ennemi, ouvrent le feu et lui tuent quatre hommes. L'ennemi se replie laissant un feldwebel prisonnier.

Le lendemain, la fusillade recommence. La 12e compagnie a un sous-officier et un soldat blessé. Au Rehfelsen, les 2e et 4e compagnies enregistrent six blessés.

Le 3 novembre, le lieutenant-colonel Viot, remplace le lieutenant-colonel Gombault, à la tête du 55e R.I.T..

Le 11 décembre, le colonel commandant la 31e brigade de la 66e division, dans un ordre de la Brigade; N° 26, exprime au 55e R. I. T. sa vive satisfaction pour sa belle tenue, son entrain, son endurance

« *Dans les blockhaus de la Fecht et de la Lauch, aussi bien qu'au Judenhut, les territoriaux ont fait leur devoir gaiement, crânement, en dépit de la mauvaise saison et des fatigues qu'entraîne la garde d'un secteur difficile et étendu. C'est avec regret que le colonel se sépare de ces braves bataillons qui lui ont donné toute satisfaction et se sont montrés, en toutes circonstances, les dignes émules des corps actifs de la brigade. Il leur souhaite de continuer ù donner ù leurs camarades le même bel exemple et ù montrer le; qualités de vaillance et d'endurance qui ont fait l'admiration de tous les chefs qui les ont eus sous leurs ordres.* »

Le 11 décembre, le 55e R. I. T. passe à la 115e brigade et, à la date du 1ier janvier 1916, le colonel commandant cette brigade, écrit

« *J'adresse mes remerciements à tous mes collaborateurs de la 115e brigade, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, pour le travail incessant accompli en commun, pour votre bonne humeur, votre zèle et votre patience confiants en la victoire. Les Poilus de la 115e ont tenu, malgré les marmitages et la rage impuissante des Boches. Ils useront l'ennemi détesté.* »

Le 14 janvier 1916, le 55e RIT. est relevé, après un séjour ininterrompu et sans repos, de sept mois et sept jours dans les tranchées de combat, en des secteurs particulièrement agités et pénibles qu'il a organisés et défendus. Il se repose une quinzaine de jours seulement à l'arrière, dans la région de Remiremont.

De février 1916 à août 1916, le Régiment reprend les tranchées dans les secteurs qu'il venait de quitter. Il est soumis à de fréquents bombardements et ses qualités s'affirment à tel point qu'il reçoit les félicitations du général de division dont il dépend.

En août 1916, le 3e bataillon est envoyé en Lorraine, où il prend les tranchées dans la région du Moyenmoutiers, La Fontenelle, où il reste jusqu'à sa dissolution, en février 1917.

Les deux autres bataillons sont en ligne et tiennent les tranchées du Langenfeldkopf, de la Lauch, du Felsenbach, du Kletterbach, du Judenhut et du Grand-Ballon.

En décembre 1917, les 1ier et 2e bataillons dont l'effectif est des plus réduits, viennent au repos dans la région de Belfort et sont mis à la disposition du génie et du service forestier pour la construction de baraquements et l'exploitation de coupes de bois.

A leur départ du front, ils reçoivent à nouveau les félicitations du général de division, dans les termes suivants :

« *Le général commandant la 56e division d'infanterie ne veut pas laisser le 55e R. I. T. quitter le secteur de Wesserling sans lui exprimer toute sa satisfaction pour l'énergie, le courage et le zèle dont a constamment fait preuve le Régiment* ».

« *Occupant depuis de longs mois, en première ligne, un secteur très accidenté, sous un climat rigoureux, le 55e R.I.T. a pleinement justifié la confiance de ses chefs : vigilance toujours active, déjouant les coups de main ennemis, travail incessant et habilement conduit pour l'organisation des positions, moral excellent, sachant accepter virilement les fatigues et le danger.*

Tous les hommes du Régiment peuvent être fiers d'avoir contribué; à maintenir le drapeau français solidement planté dans la terre d'Alsace reconquise.

Le général, certain que le 55e R. I. T. continuera, où qu'il aille, à faire vaillamment son devoir, souhaite à tous, chefs et soldats, bonne chance, et leur dit affectueusement Merci »

Dés les premiers jours de mars 1918, le 55e R. I. T. ne possédant plus que deux bataillons à effectif de plus en plus réduit, est dissous, après avoir été allégé de ses trois plus jeunes classes envoyées dans des régiments actifs.

Ses derniers éléments sont rassemblés et constituent un bataillon de pionniers (1ier bataillon de pionniers du 55e R.I.T., employé à la surveillance de la frontière suisse, dans la zone des armées. Ce service de guerre est sens danger, mais particulièrement pénible, dans la plupart des secteurs boisés, montagneux et difficilement accessibles.

Sont restées aux armées, les deux compagnies de mitrailleuses des 1e et 2e bataillons, qui ont constitué les 79e et 80e compagnies de mitrailleuses de position du 500e R.I.T.

Enfin le 1er bataillon de pionniers du 55e R.I T. a été, démobilisé en deux échelons, en janvier, février 1919.

Le Drapeau du 55e R.I.T. qui, avec celui du 23e R.I. a eu l'insigne honneur de flotter fièrement sur la terre d'Alsace reconquise, est rentré à Bourg, où il a pris place à la Salle d'Honneur des Officiers à côté de celui du 223e R. I. Il a figuré à Paris, le 14 Juillet 1919, au défilé organisé le jour de la Fête Nationale qui fut aussi celui des Fêtes de la Victoire et de la Paix.

RESUME

Le 55e R. I. T. de campagne, formé d'hommes ayant presque tous accompli leur service actif dans nos régiments entraînés de l'Est, a permis au général de division de dire de lui, vers le milieu de 1916

« *C'est la plus belle unité territoriale qu'il m'ait été donné de rencontrer jusque-là dans les tranchées* ».

Il eut l'honneur de la garde des tranchées en des secteurs délicats et des plus accidentés. Il eut à lutter, pendant de rudes hivers contre un deuxième ennemi, la neige. La neige qui envahit tout, tranchées, boyaux, pistes, qui comblait et nivelait tout, noyait les réseaux, etc... Il eut à subir les orages et les terribles tourmentes des hauts sommets. Il dut exécuter, de jour et de nuit, en présence du danger, de nombreux et pénibles travaux. Jamais il ne proféra ni une plainte, ni un murmure, malgré un service surchargé et le peu de repos que les nécessités permettaient seulement de lui accorder.

Toujours le môme moral excellent, la même énergie, le môme sentiment du devoir et la môme confiance tranquille en la Victoire ; jusqu'au bout.

On peut être fier d'avoir appartenu à ce beau régiment de « *pépères* », qui a contribué avec un si noble coeur à la défense de la Patrie.

Les pertes subies pendant toute la campagne furent en tués, disparus ou morts de blessures ou de maladie de 3 officiers et de 259 hommes de troupe.

Le Livre d'Or du Régiment accuse

Croix d'Officier de la Légion d'honneur	2
Croix de Chevalier de la Légion d'honneur	4
Médailles militaires.....	16
Citations à l'ordre de l'Armée	13
Citations à l'ordre du Corps d'Armée	13
Citations à 'l'ordre de la Division	7
Citations à l'ordre de la Brigade.....	27
Citations à l'ordre du Régiment	156
Décorations étrangères	2
TOTAL	227

Ci-dessous les plus belles de ces distinctions

55e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

DÉCORATIONS

Officier de la Légion d'honneur.

VIOT (Louis-Ernest), chef de Bataillon. Pour officier Croix de guerre . (Combattant de 1870). En première ligne depuis près d'un an, payant de sa personne sans compter. Modèle do devoir, d'esprit militaire et de bravoure.

Chevaliers de la Légion d'honneur.

RIVIERE (Paul-Louis), capitaine. – « Officier distingué, remarquable par son entrain, son esprit d'initiative et son dévouement a été blessé très grièvement le 15 juillet 1918, alors qu'il surveillait en première ligne les travaux d'installation d'une section do mitrailleuses. Déjà deux fois cité à l'ordre. (Croix de guerre avec palmes) ».

DUPASQUIER Claude Xavier médecin major de 1iere classe. –« Dégagé de toute obligation militaire, a demandé à venir au front malgré son âge. Excellent chef de service d'un dévouement absolu. »

Médaille militaire.

PIERROT-AUDET (Gustave), soldat. - « Excellent mitrailleur, très brave, qui s'est toujours bien conduit au feu. Très grièvement blessé le 19 novembre 1915 par un éclat d'obus à son poste de combat (Croix de guerre avec palmes) ».

FREMIONT (Jean-Baptiste), caporal. - « Excellent gradé qui s'est fait remarquer par sa brillante conduite au cours de nombreux combats. A été blessé grièvement le 12 novembre 1915. Enucléation de l'oeil droit. (Croix de guerre avec palmes) ».

JANIN (Aimé), soldat. – « Soldat dévoué qui a toujours fait courageusement son devoir. Grièvement blessé le 11 octobre 1915. Amputé de la jambe droite (Croix de guerre avec palmes) ».

TEMPOREL Marie Narcisse soldat de 1iere classe. – « Sujet méritant, Dévoué à ses devoirs et qui s'est bien conduit en toutes circonstances. Blessé au cours de travaux de tranchées car première ligne. Amputé de la jambe droite ».

YTOURNEL (Jean-Jacques), adjudant. – « Excellent sous-officier. Blessé grièvement à la tête a donné le plus bel exemple de calme et de sang-froid. A perdu l'œil droit ».

Citations à l'Ordre de l'Armée.

DOUGNIER (Léon-Félix), sergent – « Blessé le 21 juillet, a demandé à revenir dans sa compagnie et à y occuper les postes les plus dangereux. A été tué au cours de l'attaque du 9 octobre, en lançant des grenades et criant aux ennemis ». « Je vous attends ».

LONG (André), caporal. – « Gradé courageux et plein d'entrain. Toujours le premier à s'offrir comme volontaire pour les missions difficiles et périlleuses qu'il a rempli avec succès et sous de violents bombardements ».

LASSALE Louis LABOURDETTE (Jean), DUPERBE (Jean) et Labourie (Jean.), soldats. – « Soldats courageux et dévoués. Ont, sous de violents bombardements exécuté des travaux périlleux à proximité de l'ennemi. Ont été blessés ».

LATAPIE-COUCHIES, soldat de 2e classe. – « S'est offert à maintes reprises comme volontaire pour des reconnaissantes difficiles et dangereuses exécutées avec plein succès ci: sous de violents bombardements ».

Citations à l'Ordre de la Division.

HENRIQUET (Nicolas), capitaine. – « Depuis 5 mois en première ligne sans être relevé. A organisé un secteur très difficile en montrant un sens tactique et une énergie au-dessus de toute éloge. Il .y a maintenu en alerte continuelle, parfois sous de violents bombardements, urne compagnie qui est sous ses ordres, une unité modèle, brave et infatigable rendant les mêmes services que les corps de l'armée active' ».

GUILLARD (Jean-Baptiste), sous-lieutenant -« Officier plein d'entrain, très énergique et très courageux. A été tué à la tête de sa section en la .conduisant à la reprise d'une tranchés occupée par l'ennemi ».

MOREL Octave Henri François sergent. – « Sous-officier remarquable n'étant Pas appelé à servir, à demandé à faire campagne avec le régiment, a brillamment enlevé ses hommes peur reprendre une tranchée occupée par l'ennemi. En a tué deux et fait prisonnier deux autres. Véritable entraîneur d'hommes ».

VITTE (Alexandre), sergent – « Volontaire malgré son âge, a avec un beau sang-froid, lors du coup de main dit 19 février 1917, entraîné ses hommes à l'assaut de la tranchée ennemie sans souci du bombardement et du violent feu de mousqueterie ».

BANAND (Cl.), COLIN (P.), soldats. – « Appartenant depuis plusieurs mois à un poste d'observation évacué gui a été soumis à de nombreux bombardements ont toujours assuré leur service avec une parfaite régularité et le plus grand mépris du danger. Ont été tués le 12 janvier 1916 pas l'explosion d'un projectile tombé sur le poste ».

Citations à l'Ordre de la Brigade.

CHATELIN Louis sergent. – « A surveillé de jour et de nuit, dans dos conditions difficiles et périlleuses, les travaux d'un poste retranché, situé à moins de cinquante mètres de l'ennemi. A été dans la circonstance un précieux auxiliaire pour son chef de section. »

ANDRADE, médecin auxiliaire de réserve. – « Assure son service depuis le commencement de la campagne avec le dévouement le plus absolu. Le 2 décembre 1917, sous un feu violent d'infanterie s'est prodigué pour donner des soins aux blessés. Le 15 octobre au cours d'un engagement, n'ayant qu'à assurer l'évacuation des blessés, a pris de sa propre initiative la direction d'un poste de blessés, avec une compétence, une dextérité et une rapidité au-dessus de tout éloge ».

BENOIT Joanny caporal. – « S'est fait remarquer particulièrement par sa bravoure, son entrain et en bonne volonté dans les travaux d'un poste avancé que sa situation à moins de 50 mètres de l'ennemi, rendait difficile et périlleuse ; a ainsi servi d'exemple à tous ses camarades ».

ROCHE Marius soldat. - « au cours d'un violent bombardement par obus de gros calibre, a fait prouve d'un grand courage et de dévouement en se portant spontanément an secours d'un camarade qui venait d'être grièvement blessé en coopérant sus premiers pansements »,

MICHAUD Pierre soldat de 1iere classe. – « Très bon soldat, depuis sen arrivée au front, en février 1916, s'est toujours présenté comme patrouilleur volontaire, notamment le 29 août 1916, s'offrant pour toutes les missions délicates, faisant preuve ainsi de bravoure et d'énergie morale ».

BOURCET (Pierre-Durcie), sergent – « Sur le front depuis le début de la guerre s'est toujours montre un excellent gradé plein d'entrain. Le 26 septembre 1916 a été mortellement blessé en avant de nos lignes en portant secours à un de ses hommes grièvement blessé »

GREPPELUT (Antoine), soldat. – « Excellent soldat, sur le front depuis le début de la campagne Le 26 septembre 1916, a ramené, sous le feu de l'ennemi, un de ses camarades mortellement blessé ».

Citations à l'Ordre du Régiment

TRIGAUD Pierre Marie sergent. – « Sous-officier dévoué et énergique, a toujours donne l'exemple du devoir et d'une inaltérable boume humeur Blesse par coup de feu étant en patrouille le 14 août 1916, n'est rentré .au peste qu'après avoir accompli complètement la mission dont il avait été chargé . »

TALLET (Jean), sergent. – « Très bon gradé, a protège pendant trois nuits de suite les 8,9 et 10 décembre 191G, à moins de 50 mètres et sous le feu d'un porte ennemi, un soldat qui effectuait un travail de destruction d'abattis » .

COGNAT André Placide sergent, - « Sous Officier mitrailleur dévoue et courageux. A été tué le 7 décembre 1916, en surveillant très près de d'ennemi l'exécution de travaux »

BELLETON (Pierre), adjudant. - « Sous~officier dévoué et énergique. Resté sein des chefs de sect'ons de la compagnie a le 21 et 22 décembre 191G, assuré de jour et de nuit sous un bombardement sauvent intense l'exécution des travaux entre ses tranchées et les positions conquises par les chasseurs »

JOLY (Lucien) Adjudant - « Sous-officier courageux et dévoué à toujours été du plus bel exemple pour ses hommes dans les ,moments les plus difficiles. Le 22 décembre 1916 a été blessé par un éclat d'abus en conduisant sa section sur son emplacement de combat Ne s'est laisse évacuer qu'apres avoir installe ses hommes »

.

CLEMENT Edouard sergent. – « Sous-officier courageux et dévoué. Blessé grièvement le 22 décembre 1916 en conduisant sous un violent bombardement sa section à son poste de combat »

BOUVIER (Claude.), sergent - « S'est toujours montré depuis le début de la campagne dévoue, énergique et courageux en toutes circonstance A été tué le 15 octobre 1915, en tête de sa demi section, alors qu'il l'entraînait à l'assaut ».

COLIN (Claude), sergent,. – « S'est toujours montre dévoué et courageux et d'un excellent exemple. A de sa propre initiative l0 1G octobre 191G, alors que l'ennemi envahissait une de nos tranchées occupé avec quelques hommes, un emplacement très exposé. S'y est maintenu jusqu'à ce que la tranchée ait été reprise par la compagnie »

CHATELAIN Louis sergent - " Sous-officier très courageux déjà cité à l'ordre de la brigade. A été blessé le 21 décembre 1915, étant en patrouille Evacué a. demandé à revenir n sa compagnie et à. rejoint le front à peine rétabli »

BROCHETTE (Antoine), sergent. - « Dans la nuit du 10 avril 1916, étant chef de poste et ses sentinelles aux écourtes ayant été attaqués par une forte patrouille ennemie a puis de judicieuses dispositions pour les dégager. S'est déjà fait remarquer le 15 octobre 1915, en maintenant ses hommes, sous un violent torpillage et en repoussant une attaque à la grenade ».

JANONY Marie Joseph sergent. - « Le 10 novembre 1916, a donné l'exemple d'un grand courage et d'un beau sang-froid, en allant chercher sons un bombardement assez violent un homme blessé et un mort de sa section ».

PETITJEAN (Joseph), sergent. - « En juillet 1915, a termine lui-même la pose d'un réseau de fils de fer, a peu de distance de l'ennemi, alors que plusieurs hommes avaient été, tues pendant le travail. Toujours volontaire peur les missions dangereuses »

RAULHAC (Pierre), adjudant. - « Au front depuis le début de la mobilisation, s'est toujours acquitté très consciencieusement de plusieurs missions délicates. Du 6 au. 20 mai 1916, s'est dépensé sans compter, pour surveiller de jour et de nuit des travaux urgents exécutés sur la ligne et en avant des petits postes qui ont été soumis à de nombreux bombardements ».

FRECHIN (François-Eugène), soldat de 1iere-classe. – « Très bon soldat. Le 20 août 191.0, étant en sentinelle par une nuit noire et un grand vent, a été surpris par une patrouille ennemie blessé grièvement d'un coup de poignard à la, poitrine et à la main a résisté néanmoins avec la plus grande énergie, ne s'est replié qu'après avoir brûlé toutes les cartouches de son magasin et alerté le poste »

GUYARD (Jean), soldat de l'° classe. – « Très bon soldat, le 20 août 1916 étant on sentinelle par une nuit noire et un grand vent, a été surpris par une patrouille ennemie, la dispersée par son feu, pendant que son camarades blessé alertait le poste ».

REVEL (Pierre), soldat. – « Très brave et très bon patrouilleur, guetteur à un poste d'écoute, a essuyé le 25 janvier 1917, plusieurs coups de feu d'un patrouilleur ennemi, a fait preuve de sang-froid dans la riposte et a abattu le patrouilleur qui a été ramené dans nos lignes ».

ODIN Jean Marie caporal. - « Très bon gradé qui, depuis le début de la campagne a toujours fait preuve de bravoure et de sang-froid. Blessé au visage le 12 janvier 1917 mi cours d'un bombardement, a retiré lui-même l'éclat d'obus et après pansement, a voulu reprendre bon service ».

BROYER (Jean-Michel), caporal. – « Sur le front depuis octobre 1914, s'est toujours fait remarquer comme patrouilleur et chef do poste, par son courage et son dévouement, atteint de blessures multiples, le 11 août 1915, par éclats de torpilles allemandes, a repris son service à la tranchée avant même que tous les éclats de projectiles aient été enlevés ».

BROYER (Louis-Hippolyte), soldat. - « Ail front depuis octobre 1914, soldat courageux et dévoué, blessé le 1ier août 1918 à son poste de guetteur par éclate de torpille allemande a repris son service à la tranchée dès que ses blessures le lui ont permis ».

BERNET (Philibert), MARTIN (Jules), soldats. - « Excellents soldats, sur le front depuis octobre 1914. Blessés grièvement par éclats d'obus, le 25 août 1916. Depuis leur guérison, sont revenus au front et continuent à faire aux tranchées un service irréprochable ».

BOURDENS (Maurice), soldat. - « Très bon sujet, soldat dévoué, animé du meilleur esprit et plein d'allant. Blessé par éclat d'obus à son poste de combat le 2 avril 1916 ».

DREVET (Marie-Louis), soldat. - « Très bon soldat depuis le début de la campagne, a donné l'exemple du bol entrain et fait montre d'un solide esprit militaire. Blessé par plusieurs éclat d'obus le 15 juillet en travaillant sur une position bombardée ».

LOUGUET (Nestor), soldat. - « Très bon soldat, courageux et dévoué, blessé le 11 - novembre, a repris son service dès guérison et donna toujours entière satisfaction ».

PREVEL (Alexandre,-Léon), soldat. - « Soldat très courageux et dévoué, toujours prêt pour les missions dangereuses, sur le front dopais lu 9 juin 1915, attaqué par trois Allemands alors qu'il circulait dans un boyau, leur a résisté énergiquement et a alerté le poste qu'il a ainsi sauvé par sa crâne attitude ».

POMMEREL Claudius caporal. – « Très bon caporal, courageux, ayant fait constamment son devoir. Blessé par éclat d'obus le 17 août: 1917 a été d'un bel exemple pour les hommes qui l'entouraient, en demandant à ne pas être évacué ».

PERRET (Joseph-Marie), soldat. - « Trois ans de première ligne, territorial de vieille classe, brave cet courageux, blessé à son poste de guetteur le 7 novembre 1917, par éclat d'obus, ne s'est laissé relever qu'après Je bombardement. A rejoint le front dès guérison ».

GRUEL (Jean-Baptiste-Alphonse), soldat. – « Trois ans de première ligne territorial de vieille classe, brave et dévouer, qui a assuré à maintes reprises la réparation de lignes téléphoniques dans des conditions très périlleuses ».

ROLLET (Jean-Pierre), soldat. – « Soldat courageux et résolu qui s'est toujours signalé par son mépris du danger. A été blessé en exécutant sur sa demande, un travail dangereux près des tranchées ennemies ».

POCHON (Francis-Elie), soldat. - « Ancien soldat de l'armée coloniale ayant fait la campagne de Madagascar, s'est exposé en maintes circonstances pour aider à des travaux dangereux exécutés sur le front de défense, donnant à tons ses camarades, l'exemple du courage et du mépris du danger »

COQUET (Jean-Louis), caporal. - « A fait preuve en diverses circonstances de sang-froid et d'énergie le 2 décembre, au firent de... à la tête des éclaireurs de sa compagnie, en détruisant un observatoire sous le feu de l'ennemi et le 15 juillet 1915, en contribuant à repousser une patrouille ennemie et eu lui capturant un officier et un soldat blessé ».

Vieux et jeunes « *pépères* » du 55 RIT c'est a vous que je dédie cet historique. Sachez que vous avez une noble part dans la grande Gloire de tous les Poilus français et que c'est de la somme de toutes vos énergies et de vos courages qu'est sortie la Victoire, pur notre chère Patrie.

Vous vous rappellerez toujours avec fierté votre séjour à, notre brave Régiment territorial, où Bressans, Lyonnais, Parisiens, ont rivalisé de zèle et d'entrain et où ils ont supporté en commun les misères et les souffrances de la vie de campagne.

Restez unis dans la Paix comme dans la Guerre. Saluons nos morts glorieux et pleurons-les avec fierté, car leur sacrifice a permis la Victoire, grâce à laquelle notre France sortira plus belle et plus grande que jamais de la dure épreuve de la grande guerre.

VIVE le 55e TERRITORIAL !

Approuvé
Le général Commandant le 7°C.A.
LARDEMELLE.

MILITAIRES DU 55e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE - Morts pour la France

GUILLARD (Jean-Baptiste), sous-lieutenant, 15 octobre 1915, au combat de Barrié.
BOIS (Joseph-Jérôme), clairon, 3e compagnie 14 janvier 1915, Seppois-le-lias (Haute-Alsace).
BORGAT (Pierre), soldat, 7e compagnie, 27 septembre 1916, à Camp-Renaud.
BUIRET (Louis-Marie), soldat, 20 janvier 1915, tranchée d'Ail trèches (Oise).
BUFFET (Jules-Joseph Eugène), soldat, 5e compagnie, 29 juin 1915, tué à l'ennemi
BUREAU (Antoine), soldat, 2e compagnie, 11 septembre 1915, Camp Renié Alsace
BOUVIER (Claude-Marie), sergent, 3e compagnie 15 octobre 1915, au combat de Barrié.
BAILLET (Maxime-Auguste), soldat, 3e compagnie, 15 octobre 1915, blessures de guerre à Goldback (Alsace).
BACCOT Antoine soldat, 2e compagnie 15 octobre 1915, tué à l'ennemi.
BROYER (Claude), soldat, 7e compagnie, 10 novembre 1915, au bombardement de Fustacher (Alsace).)
BALMAIN (Claude), sergent, 11e compagnie 31 décembre 1915, Col da Kohlsehlag (Alsace).
BANAND (Clément-Jean-Marie), soldat, 12 janvier 1916, Molkelrain (Alsace).
BOURCET (Pierre-Marie), sergent, 12e compagnie, 26 septembre 1916, à la Halte Ravines, Centre D, secteur 123 ; tué à l'ennemi.
BOUCHOUX(Marie-Clément), soldat, 8e compagnie, 30 juillet 1916, au Bois de la Pépinière.
CHANEL (Pierre-Henri), caporal, 8e compagnie, 2 décembre 1914, Seppois-le-Haut.
COLIN (Pierre-Joseph), soldat, 3e compagnie 12 janvier 1916, à Molkenrain (Alsace).
CHASSAGNE (Antoine) soldat, 3e compagnie, 6 mai 1916, au Bois-Rocher 1.203, tué à l'ennemi.
CORNATON (Francois-Jean-Marie-Hippolyte) soldat, 4e compagnie, 22 juin 1915, Rehfelsen (Alsace).
CHAMBARD Firmin sergent, 15 octobre 1915, au combat de Barrié.
COGNAT (André-Placide), sergent, 17 décembre 1915, à la Roche Dure.
CARRE (Claude) soldat, 17 janvier 1916, à Bussang, hôpital des Sources Blessures de guerre.
CORNATON Marie Camille soldat, 12e compagnie 26 septembre 1016, à la Halte Ravines, Centre D secteur 123. Blessures de guerre.
DURIAT (Antoine), soldat, 2e compagnie, 11 septembre 1915, Camp Rénié (Alsace).
DOUGNIER, (Léon-Félix), sergent, 9e compagnie, 9 octobre 1915, poste avancé no 2, secteur Rochette ; tué à l'ennemi.
DARBON Philippe Alphonse caporal, 3e compagnie 15 octobre 1915, au combat de Barrié.
FAVIER Marie Paul Victor soldat, 1ere compagnie, 3 juillet . 1915, à l'Hartmannswillerkopf
FARAT (Pierre-François), soldat, 3e compagnie, 29 juillet 1915. à l'Hartmannswillerkopf
FENOUILLET (Antoine), soldat 10e compagnie, 5 août 1915, aux avant-postes de la vallée de la Lauch.
FRANCHEQUIN Armand soldat, 3e compagnie, 15 octobre 1915, au combat de Barrié.
FEUILLET (Jean), caporal, 8e compagnie 3 avril 1916, à Moosch (Haute-Alsace).
FROPPIER Louis Celestin soldat, 9e compagnie 28 mai 1916, au secteur de Colette.

FOURNIER (Louis), soldat, 3e compagnie, 19 septembre 1916, Hôpital temporaire 5, à Amiens blessures de guerre.
FROPPIER Pierre Antoine soldat, C.H.R, 24 août 1917, tranchée sur secteur Bresson territoire de Mulhbach
GARACHON (Louis-Auguste), soldat, 2e compagnie 25 août 1917, ambulance 3 30, secteur postal 176.
GENARD (Jean-Claude), soldat, 11e compagnie, 6 février 1915. Seppois-le-Bas Haute Alsace
GOUDET (Bernard), soldat 11e compagnie 6 juillet 1915, tué à l'ennemi
GUILLIN, (François) soldat, 1ere compagnie, 9 juillet 1916 à l'Hartmannswillerkopf.
GUYOT Marie Jules Marcellin 2e compagnie, 21 juillet 1915, Hôpital mots. Alsacien Saint-Amarin (Haute-Alaace).
GUERRY Joannes adjudant, 9e compagnie, 15 octobre 1915, au combat de Barrié.
GERBEAUD (François), soldat, 7e compagnie, 5 mars 1916, à Moosch (Haute-Alsace). Ambulance 2/4.
GOYARD (Auguste-Pierre), soldat, 6e compagnie, ler mai 1910, à Gustiberg (Alsace).
GRAPPIN (Marie-Auguste), soldat, 3e compagnie 14 mars 1918, Colardelle (Alsace).
GOUTARD (Jean), soldat, 3e compagnie, 14 mars 1916, à Colardelle (Alsace).
GRANDJEAN (Auguste-François), soldat, 13 janvier 1915, dans les tranchées du Grand-Charemont (Vosges)
REFFERAT Jules Claude Marie soldat, 5e compagnie, 21 octobre 1914, à Seppois
GOUX (Jean-Pierre-Alexandre), soldat, 10e compagnie, 3 janvier 1015, Hôpital de Belfort. Blessures de guerre.
GAY Antoine soldat, 10e compagnie 13 juillet 1916, à Colette (Alsace).
JOSSERAND (Marie-Narcisse-Evariste) soldat, 10e compagnie 3 novembre 1916 Hôpital militaire de Belfort. Blessures de guerre.
JAILLARDON (Pierre-Joseph), soldat, C. H. R,, 11 février 1919, Hôpital) compl 32 do la côte Saint André (Isère). Mort peur la France.
JAYET (Jean-Marie), sergent 3e compagnie, 20 septembre 1915, au combat de Barrié.
JOSSERAND (Benoit-Joséph), sergent, 10e compagnie, 28 octobre 1914, à Rethenans, blessures de guerre.
LAFONT (Jean), sergent, 9e compagnie, 9 novembre 1916, à la Chapelotte (Meurthe-et-Moselle).
LALANNE (Auguste), caporal 27 octobre 1917, sous-secteur Bresson (Alsace).
LESCUYER (Félix-Auguste),. soldat, 1ere compagnie, 15 octobre 1915, ambulance 3/58 à Moosch 'Haute Alsace)
LAUDIE (Pierre-Joseph-francois), soldat 3e compagnie, 4 novembre 1315, à Barrié.
LAURENT (Victor-Joeeph), soldat, 11e compagnie, 12 juillet 1910, à Zeitenlik, Hôpital Blessures de guerre
LOUIS dit CHANEL (Jules), soldat, C. H. R., 12 juillet 1916, Hôp. compl. 32 à la côte St.-André (Isère), Mort p. la France.
MALLET (Victor), caporal. 1iere compagnie,8 juin 1915, à l'Hartmannswillerkopf (Alsace.
MOUILLON (Joseph), soldat, 3e compagnie, 6 juillet 1915, à l'Hartmannswillerkopf (Alsace).
MARTIN (Jean-Marie), soldat, 9e compagnie, 21 octobre 1915, à Bussang (Vosges), blessures de guerre.
MOREL (Eugène-Louis), soldat, 3e compagnie 15 octobre 1915, au combat de Barrié.
PIRAJEAN (Maurice-Antoine), soldat, 1ere compagnie 6 juillet 1915, à l'Hartmnanswillerkopf.

PERRIER .(Louis), soldat, 2e compagnie, 3 octobre 1915, Saint-Amarin (Haute-Alsace).
PERRADIN (Jean-Baptiste), soldat, 3e compagnie, soldat, 20 septembre 1915, au combat de Barrié.
PERRAUD Claude soldat, 9° compagnie, 9 octobre 1915, au poste avancé N° 2, secteur de Rochette.
ROUX {Louis-Elie), soldat, 2e compagnie 11 juillet 1915, camp Renié (Alsace).
RIGAUDIER (Claude-Joseph), soldat, 9e compagnie, 17 octobre 19155, hôpital mobile alsacien, St.-Amarin (Haute-Alace).
RICHE (Claude-Marie-Alexandre) soldat, 10e compagnie 2 décembre 1914, tué à l'ennemi.
RAMUET (François), caporal, 12e compagnie, 11 juin 1916, St.-Amarin (Haute-Alsace), - blessure de guerre
SOUBRIER (Paul), soldat 3e compagnie, 15 octobre 1915, au combat de Barrié.
SAUNIER (Léon), soldat, 1iere compagnie, 16 novembre 1915, à la Rochette, tué à l'ennemi.
SIBELLE (Marie-Félix-Maurice) soldat, 4e compagnie, 29 mars 1915, ambulance 2/4 Moosch.
TRONTIN (Claude-Marie) soldat, 9e compagnie le octobre 1915, St.-Amarin (haute-Alsace), blessures de guerre.
TENTURIER (Jean-François), soldat, 3e compagnie 15 octobre 1915, au combat de Barrié.
THEVENARD (Louis-Joseph-Marie), soldat, 9e compagnie 15 octobre 1915, au combat de Barrié.
TISSOT Louis soldat, 26 février 1915, hôpital de Belfort, blessures de guerre.
TEMPOREL (Marie-Narcisse), soldat, 11e compagnie 29 octobre 1915, amb. 3158, hôp. de Moosch, blessures de guerre.
CHABUIS (Claude-Marie) soldat, 3 e compagnie, 14 mars 1910, à Colardelle, blessures de guerre
VILLARD (AIbert, César), caporal, 2e compagnie 23 juillet 1915, hôp. temporaire de Bussang, blessures de guerre
VIVIERS (François-Louis-Claude), caporal, 9e compagnie, 23 juillet 1915, ferme d'Ech (Alsace), blessures de guerre
VENET (Joseph-Denis), soldat, 3e compagnie 5 avril 1916, au Sudel-Breitbal (Alsace, blessures de guerre.

lmpr.-Libr. Militaire Universelle L. Fournier 264, Boul. St Germain Paris.1920